

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 40
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 17 Avril 1877.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. M. le Roi de Wurtemberg notifie à S. A. S. le mariage de S. A. R. le Prince Guillaume-Charles-Paul-Henri-Frédéric de Wurtemberg, son neveu, avec S. A. S. la Princesse Georgine-Henriette-Marie de Waldeck et Pyrmont.

NOUVELLES LOCALES.

Les ingénieurs de la Principauté étudient un projet de bouée d'appareillage à placer dans la rade de Monaco.

Cette bouée serait placée sur la ligne droite qui, de la pointe de l'usine à gaz, aboutit, à travers la rade, au colombier de Monte Carlo, et au quart environ de cette longueur à partir du colombier. Elle serait maintenue, dans sa position d'installation, au moyen de deux ancres.

La réalisation de ce projet aura pour effet de faciliter le mouvement des navires dans la rade.

Il est question de modifier complètement la façade de l'établissement des bains du côté donnant sur la mer.

Les travaux de la route de la place d'Armes à la frontière Ouest sont terminés; les jardiniers et terrassiers préparent les plantations qui doivent contribuer à l'embellissement du boulevard et de la place du Canton. Cette place, de laquelle on découvre une vaste étendue de mer et le profil du rocher de Monaco, sera très fréquentée par les promeneurs et les touristes. On disposera un vaste trottoir entre deux rangées d'arbres et des bancs.

Le nivellement de la place d'Armes sera modifié pour faciliter l'écoulement des eaux et on y établira, provisoirement, un petit square. Que les habitués du jeu de boule se rassurent; on leur ménagera un emplacement spécial.

Les journaux de Paris annoncent l'installation de nouveaux appareils d'éclairage public qui donnent le nom des rues en caractères lumineux; ce système est appliqué, depuis plusieurs mois, dans les rues de la Condamine,

La Société philharmonique a donné dimanche dans l'après-midi, un nouveau concert, sur la place

du Palais, à la grande satisfaction des habitants de Monaco. Les différents morceaux exécutés ont été fort goûtés, la Société philharmonique a notamment interprété avec goût la gracieuse polka *l'Enclume*. La Société a l'intention de se faire entendre, tous les dimanches, de 4 à 6 heures, sur la place du Palais.

Le Consul chargé du Vice-Consulat de France nous prie d'annoncer que sa chancellerie est provisoirement installée à l'hôtel de la Méditerranée, à la Condamine.

Le musée de Monaco continue à recevoir des dons nombreux dus à la générosité de plusieurs personnes libérales qui comprennent toute l'importance de cette nouvelle création.

M. l'ingénieur Delacroix a offert un médaillier contenant 325 pièces qui se décomposent ainsi :

- Médailles romaines, 60.
- Monnaies françaises, 50.
- Monnaies des monarchies d'Europe, 123.
- Monnaies des Républiques, 50.
- Monnaies Japonaises, 10.
- Pièces des papes, 12.
- Médailles de Napoléon, 14.
- Médailles diverses, 68.

M. Galli-Dunn, artiste céramiste attaché à l'atelier de Monte Carlo, a donné un plat à reflets métalliques décoré dans la manière de Pesaro, sortant de ses fours et un plat en biscuit de faïence trouvé en 1872 dans les fouilles de l'ancienne fabrique de maestro Giorgio, à Gubbio.

M. le chevalier Gastaldi, maire de Monaco, a offert l'ordonnance originale de l'Intendant de Police, justice et finances, en Provence, Jean Rouillé, comte de Meslay, datée du 16 septembre 1677, qui confirme certaines immunités accordées à la population de la Principauté.

Notre port a été visité, la semaine dernière, par deux yachts de plaisance. Le premier, *Fingal* venant de Gênes est arrivé le 11. C'est un coquet bâtiment anglais, appartenant à Sir Finlay qui se trouvait à bord avec quatre passagers. Il a quatorze hommes d'équipage et jauge 66 tonneaux. Ce yacht a quitté Monaco dimanche se rendant à Villefranche. Le second, *Willias*, remarquable par ses belles proportions et sa construction à la fois solide et élégante, est un de nos hôtes habituels. Il appartient à M. le Prince Witgenstein. Il est arrivé le 12, venant de Nice et est reparti hier lundi dans l'après-midi. Ce

beau vapeur jauge 165 tonneaux et a vingt sept hommes d'équipage.

Programme de musique de chambre exécuté, samedi dernier, à Monte-Carlo, devant quelques dilettantes passionnés pour le grand art :

- Trio Hummel
- Impromptu Schubert.
- Souvenir de *Rigoletto* Verdi.
- Trente-six mille Chandelles,
valse accidentée. P^{re} Vsevoljsky.
- Sonate Beethoven.
- Saltarello, danse romaine. Ferraris.
- Quatuor Mendelssohn,

Trente-six mille Chandelles ! titre original d'une composition plus originale encore; le prince Vsevoljsky, qui écrit, dans ses moments de loisirs, de la musique sérieuse très appréciée en Russie, a voulu essayer la fantaisie et il a prouvé, du premier coup, qu'il savait passer du grave au doux, du plaisant au sérieux. Sa valse aux allures heurtées, saccadées, étranges, parsemée cependant de motifs gracieux, étonne et charme tout à la fois.

L'exécution de tous ces morceaux a été parfaite, mais les honneurs de la soirée ont été pour une jeune pianiste dont la modestie égale le talent et qui, sachant et sentant la musique, réunit, comme virtuose, des qualités souvent opposées, le sentiment et le style, l'énergie et la grâce. Son succès a été très complet et très sincère.

Nos confrères, les journaux de Nice, ont fait très bon accueil au nouvel *Annuaire de la Principauté de Monaco* dont ils saluent l'apparition en ces termes louangeurs :

Le Journal de Nice :

Demandez chez M. Visconti et Jougla, libraires à Nice, de vous remettre un exemplaire, qui est indispensable à tous ceux qui veulent connaître et s'instruire; vous le paierez 3 francs, pas un monaco de plus, et soyez assurés, lecteurs, que c'est donné. Quand vous l'aurez regardé un instant, vous vous écrierez: comment est-il possible que ce joli petit volume, ainsi que nous le disions en commençant, puisse se vendre 3 francs? C'est là le secret de l'éditeur, nous n'en savons pas davantage, n'étant pas indiscret de notre nature.

On vient de nous offrir ce joli petit volume bien relié, couverture rouge avec titre en lettres d'or, se présentant sous un aspect charmant à l'œil. Il est intitulé: *Annuaire de la Principauté de Monaco*. Il contient, en outre, neuf photographies miniatures et un plan des états de S. A. S. le prince de Monaco. Ce coquet volume sort de l'imprimerie Antoine Dalbera; nous pouvons hardiment, sans crainte d'être démenti, que l'impression est parfaitement soignée et ne donne pas prises à la critique. Comme annuaire, on y trouve tous les renseignements utiles, puisés à bonne source, rien n'a été omis ni négligé pour que l'acheteur n'ait

aucun droit de se plaindre et le conserve précieusement sur les rayons de sa bibliothèque. C'est, de tous les annuaires s'occupant de la principauté, celui qui nous paraît le plus intelligemment fait.

Maintenant, quel est le prix réel de ce volume, nous dira-t-on, puisque vous dites, que c'est une merveille typographique ? Eh ! bien franchement, il n'est pas côté à sa valeur, en le donnant pour trois francs, il en vaut véritablement cinq.

Le Phare du Littoral :

Nous recevons un volume qui fait honneur aux presses de l'imprimerie monégasque : l'*Annuaire de la Principauté de Monaco*. C'est le premier ouvrage de ce genre qui ait été publié ; il remplacera avantageusement la brochure *Monaco-Guide* dont se servaient les nombreux visiteurs de ce coin de terre privilégié.

Outre les indications obligées de tout annuaire, ce volume de trois cents pages accompagné de neuf photographies et d'un plan de la Principauté, contient les règlements qui y sont en vigueur, chose fort utile aux étrangers qui y passent ou y résident, ainsi qu'un historique de Monaco et de la dynastie qui la gouverne depuis le X^e siècle. A ce résumé des annales monégasques, est jointe une description du territoire de la Principauté et de ses environs.

L'*Annuaire de la Principauté de Monaco*, dont le format est commode et la reliure convenable, se trouve, à Nice, aux librairies Visconti et Jouglia.

L'Union du Midi :

Nous avons sous les yeux l'*Annuaire de la Principauté de Monaco* que vient de publier M. Dalbera, imprimeur à Monaco. Cet ouvrage de 300 pages ne laisse rien à désirer comme impression et indications.

Il contient neuf jolies photographies, un plan de la principauté, ainsi que les règlements en vigueur dans ce pays, et un historique de Monaco et de la dynastie qui y règne. Nous y remarquons aussi une description du territoire et des environs de la principauté.

Cet annuaire se vend à Nice dans les librairies Visconti et Jouglia.

Le Progrès :

Nous recevons l'*Annuaire de la Principauté de Monaco* (année 1877).

Ce joli petit volume très-complet, très bien rédigé, composé et imprimé avec les plus grands soins par M. Dalbera, imprimeur de Monaco, contient neuf charmantes photographies et un plan de la Principauté.

Cet *Annuaire* se vend, à Nice, aux librairies Visconti et Jouglia.

L'atelier céramique de Monte Carlo.

I.

L'art de la céramique est, sans contredit, l'un des arts les plus anciens. Son origine doit précéder les temps historiques. Un des premiers besoins de l'homme fut de modeler des poteries grossières ; mais bientôt il se plut à orner et à embellir ces ébauches informes, et, dès son origine, on trouve la preuve du progrès rapide que fit cette industrie qui sait réunir l'utile à l'agréable.

Ce n'est pas seulement au point de vue artistique qu'il est intéressant d'étudier cet art primitif, c'est encore au point de vue historique, et il suffit de jeter un regard sur le passé des peuples disparus pour se convaincre que leur histoire nous est souvent transmise par la céramique comme elle l'est par les médailles et les monuments de l'architecture.

Les divers musées de l'Europe abondent en preuves de ce genre. On y voit partout des vases, des urnes funéraires, des ustensiles de ménage en terre cuite, avec galbes variés et portant des inscriptions, soit en relief, soit en creux, souvent agrémentés d'ornements de différentes formes et couleurs.

Hérodote nous décrit des vases qui attestent le développement des institutions militaires et civiles de la Grèce, la grandeur, la décadence, les transformations de son culte, et c'est au moyen de figures symboliques, d'inscriptions gravées sur des terres cuites que l'artiste nous a conservé ces documents précieux pour l'histoire de l'humanité.

La Grèce n'est pas le seul pays qui nous ait laissés ces monuments intéressants : Nous avons des vases, des coupes, des statuette, des urnes qui nous viennent des Phéniciens, des Assyriens, des Egyptiens, des Etrusques, des Romains et des Gaulois et qui nous transmettent avec une authenticité et une certitude que n'ont pas, au même degré, les annales écrites des peuples, les faits principaux de leur histoire, les dogmes et les mystères de leur religion.

Les temps préhistoriques eux-mêmes nous ont laissés des témoignages analogues sur des siècles qui ne nous sont connus que par ces vestiges muets du passé.

Une industrie qui a de telles origines et une telle antiquité ne peut que se développer sans cesse, mais au XV^e siècle, elle atteignit un si haut degré de perfection, que cette époque peut être considérée comme l'âge d'or de la céramique.

Nous voyons alors les plus simples terres cuites que recouvrait un léger enduit plombifère transparent, faire place aux faïences de l'île Majorque qui avaient peut-être été précédées par celles de Pesaro et que recouvrait un émail stanifère opaque cachant les défauts et la couleur terne de l'argile et permettant d'y multiplier les peintures et les figures polychromes dont Lucca della Robbia a su faire au XV^e siècle un emploi si varié pour ses statues et ses bas-reliefs.

Les hispano-arabes, qui se plaisaient aux couleurs éclatantes, ne se bornaient pas à adopter les teintes polychromes dans lesquelles Lucca della Robbia (né en 1440, mort en 1480) et ses continuateurs André et Girolamo della Robbia étaient passés maîtres ; ils appliquèrent sur leurs poteries les métaux les plus brillants, ils enrichirent leurs vases et leurs coupes de reflets métalliques imitant le chatoyement de l'or, mais leurs dessins et leurs ornements montrent toujours une certaine rigidité et monotonie hiératiques, ils ne purent égaler le goût des peuples de races latines dont la civilisation était si avancée et si brillante au XV^e siècle.

A cette époque (1490 à 1540), un italien du nom de Giorgio Andreoli, statuaire et peintre de Pavie, modifia l'emploi des métaux, leur donna plus d'effet et des nuances plus délicates au moyen d'une sage et gracieuse distribution sur les contours et il nous a laissés des plats, des vases merveilleux signés *Maestro Giorgio da Gubbio*, du lieu où il avait fondé sa fabrique. Ces vases constituent aujourd'hui la principale richesse de nos musées céramiques.

Le fils du maître, Giorgetto, continua l'œuvre en se servant des procédés, mais en méconnaissant le goût si pur de son père. Nous trouvons dans ses ouvrages les rehauts chatoyants de l'or, du rubis, de la nacre etc., mais on y abuse des reflets employés sans sobriété et ces écarts se continuèrent chez les imitateurs.

Avec Giorgetto, disparut le secret que son père lui avait laissé et qui n'a plus été retrouvé ; on ne sait pas encore par quels procédés chimiques se fixaient ces reflets métalliques si justement admirés.

On chercha-bien à reproduire le genre qui avait fait l'illustration de Giorgio, mais on s'écarta des modèles qu'il avait laissés, on ne s'inspira point de son sentiment esthétique, et les bonnes traditions furent perdues.

Les céramistes Ginori et Farina s'appliquèrent à reproduire les reflets métalliques ; ils n'y réussirent qu'à moitié, et, tout récemment, on voyait à l'exposition des arts et de l'industrie de Paris, des essais en ce genre faits par Ulysse de Blois ; si le dessin et la décoration des plats et des vases de cet habile fabricant sont soignés et corrects, leurs reflets ne ressemblent en rien à ceux si recherchés du XV^e siècle, car leur opacité et leur dureté nuisent à ces belles décorations plus qu'elles n'ajoutent à leur valeur.

Ces préliminaires historiques nous permettront d'examiner avec plus d'intérêt les produits de l'atelier céramique de Monte Carlo qui ont été primés à toutes les expositions où ils ont figuré.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Marseille. — Mercredi, à 11 heures du matin, S. Exc. Khalil-Pacha, le nouvel ambassadeur de Turquie à Paris, est arrivé à Marseille, à bord du *Donau*. Khalil-Pacha, n'est resté que quelques heures à Marseille et est parti pour Paris par le rapide de 3 heures du soir.

Cannes. — Mardi 10 avril, la villa *Marie-Thérèse*, habitée par S. A. R. M^{me} la comtesse de Caserte, était entièrement pavoisée. Un enfant du sexe féminin venait de naître à S. A. R.

Nice. — Jeudi, l'escadre de la Méditerranée, en station au Golfe Juan, est venue évoluer dans les eaux de Nice.

— Jeudi soir, grand dîner de 24 couverts à la Préfecture, suivi d'une brillante soirée. On a joué la comédie d'abord et dansé ensuite jusqu'à deux heures du matin. La jolie petite pièce : *Les deux Timides*, de MM. Marc Michel et Labiche, a été enlevée avec beaucoup de succès par M^{me} Harris, M^{me} Pollonais, et MM. le prince Radziwill, Saélone et Clairzot.

S. A. I. et R. l'archiduc d'Autriche et les membres du Conseil Général assistaient à cette charmante fête dont M. et M^{me} Darcy ont fait les honneurs avec la plus aimable courtoisie.

Villefranche. — Sont arrivées le vendredi 13 avril au matin, en rade de Villefranche, à bord du *Sultan*, de la marine royale, et sont descendues à l'hôtel du Luxembourg, promenade des Anglais :

S. A. R. et I. Madame la duchesse d'Edimbourg ;

S. A. R. le duc d'Edimbourg ;

La royale famille se compose de trois enfants :

S. A. R. le prince Alfred ;

S. A. R. la princesse Marie-Alexandra ;

S. A. S. la princesse Victoria-Malita.

Lady Emma Osborne, dame d'honneur ;

M. le capitaine Haig, aide-de-camp de S. A. R.

Les saluts d'usage ont été faits, par le vaisseau amiral français en station à Villefranche. L'escadre d'évolution de la Méditerranée, commandée par l'amiral Jauréguiberry, est ancrée, en effet, dans ce port depuis jeudi matin.

La rade de Villefranche compte, par suite, onze navires de guerre de premier rang, appartenant à diverses nationalités.

Son Altesse M^{me} la duchesse d'Edimbourg a rejoint son époux dans la matinée à bord du *Sultan*, où ils ont reçu la visite du consul anglais et du général Courson de Villeneuve, puis LL. AA. RR. sont descendues à terre.

La musique du bataillon de chasseurs, l'artillerie des forts et celle des navires de guerre les ont salués au moment de leur débarquement.

Le duc d'Edimbourg attend le prince de Galles.

LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Paris est plus que jamais aux fêtes et aux plaisirs. Le printemps met tout le monde en joie et il n'est partout qu'une succession non interrompue de divertissements. Le soir ne suffisant pas à cette avidité de distractions on utilise la journée. En dehors du concours hippique et de ses séances avec sauts de rivière et carrousels de tout genre il y a des *fancy-fairs* de charité dans les beaux hôtels du faubourg Saint-Germain. Chez la comtesse de Béhague, mère de la marquise d'Aramon, il y a eu une vente de bienfaisance où les comptoirs n'avaient que des marchandes haut cotées auprès de l'armorial. Le débit de ces petites boutiques blasonnées a été considérable et les pauvres ont dû être contents de la recette de la journée.

Le soir on danse chez la baronne d'Hautpoul, chez la comtesse de Biré, chez la duchesse Pozzo di Borgo et l'on fait de la musique un peu partout. L'Albani, avant son départ, s'est fait entendre chez la baronne de Hirsch et à l'Élysée. Elle a obtenu, dans ces deux salons, un succès qui s'est élevé à la hauteur d'une ovation. La duchesse de Magenta ne s'est pas contentée de couvrir de fleurs la charmante cantatrice, elle lui a offert un charmant bijou. La maréchale, d'ailleurs, est contumière de ces cadeaux envers les artistes. M^{me} Remaury-Montigny, la célèbre pianiste qui a eu tant de succès, mardi, chez la marquise d'Aoust en interprétant le *rondo capriccioso* de Mendelssohn avec orchestre, a reçu de la maréchale des boucles d'oreille et un médaillon unissant la valeur de la matière à la rareté la plus exquise du travail.

Donc, en dépit de la bourse qui baisse et des points noirs qui grossissent à l'horizon oriental, Paris s'amuse et rit à gorge déployée. Le prince de Galles est venu se mêler à cette expansion de vie de la capitale distractive de l'Europe et les salons organisent de tous côtés des fêtes en l'honneur de la sympathique Altesse Royale. La princesse de Sagan a offert au prince une soirée *di primo cartello* et la duchesse de la Trémoille lui a donné la réplique d'hospitalité. D'autre part la duchesse de Mouchy, qui a quitté le deuil de sa tante, rouvre les salons de son hôtel du parc Monceau pour fêter l'auguste voyageur.

Paris est d'ailleurs charmant en cette saison printanière. On a tout le charme de l'été sans éprouver ses désagréments. Le soleil égale la rue mais ne brûle pas le visage et le bois qui feuille est sans poussière. Dès le matin c'est un défilé de cavaliers et d'amazones les plus pittoresques. L'après-midi on a le concours hippique où les femmes font assaut de toilette. Le soir nous offre les pièces en vogue, *Cinq Mars* de

Gounod, à l'Opéra-Comique, les *Charbonniers* avec Dupuis et M^{me} Judic, aux Variétés, *Bébé*, au Gymnase, puis les bals et les *raouts*. La semaine qui s'ouvre l'opéra donnera le *Roi de Lahore*, l'opéra de Massenet pour lequel il a été fait tant de frais, de décors et de mise en scène et le théâtre Lyrique le *Bravo*, de Salvayre, avec M^{lle} Meilbrom. Ce sera temps de liesse pour les dilettantes.

Les curieux de curiosités ont eu, eux, comme élément attractif à Paris, la vente des tapisseries du duc d'Albe, des merveilles incomparables de l'art de tisser en Italie au XVI^e siècle. Les enchères ont été dignes des trésors mis en adjudication. Voici le prix atteint par quelques-unes des tapisseries en question: le *Baptême du Christ*, 36,000 fr.; le *Chemin de la Croix*, 25,000 fr.; le *Calcaire*, 25,000 fr.; la *Prière au jardin des Oliviers*, 18,000 fr.; la *Passion*, 19,600 fr.; *Scènes allégoriques de la vie du Christ*, 16,800 fr.; *L'Ensevelissement*, 15,000 fr. Avec ces tapisseries se sont vendus trois portraits par Murillo et un paysage par Rubens qui ont atteint un total de vente de près de cent cinquante mille francs.

Le catalogue de cette vente à sensation formait, lui-même, une curiosité que je recommande aux amateurs. Les tapisseries y sont reproduites par le procédé héliographique de la maison Goupil et accompagnées d'une notice fort intéressante de M. Charles Blanc.

On sait que le duc d'Albe descend du maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques Stuart, roi d'Angleterre. La descendance du maréchal s'est divisée en deux branches, l'une espagnole, au titre de duc de Livia, l'autre française, à celui non moins ducal de Fitz James.

M. Thiers, le 16 avril, a atteint ses quatre-vingts ans.

A cette occasion, sont arrivées de tous les points de l'Europe, des félicitations à l'adresse de l'illustre vieillard. Parmi les compliments parvenus à l'hôtel de la place St-Georges on comptait ceux du prince Gortschakoff, chancelier de Russie, qu'une ancienne amitié lie à l'ex-président de la République. M. Thiers a fêté son anniversaire dans un grand dîner où il s'est montré d'humeur à célébrer, dans dix ans, son centenaire.

A propos de santé, le monde du sport et de la finance est fort inquiet, en ce moment, de l'état du vicomte Daru qui a été atteint d'une pneumonie aiguë.

M. Daru portait le plus allègrement du monde une charge d'ans des plus respectables et était l'un des derniers représentants de la génération de beau-vivre des Seymour, des Lafitte et des de Normandie. L'un des membres prépondérants du *Jockey-Club* il s'occupait activement des courses de la société d'encouragement. Président de plusieurs sociétés financières, il avait un pied dans le monde des affaires comme dans celui du turf. C'était un des assidus de l'Opéra et une des autorités du foyer de la Danse. Avec lui, disparaîtrait une des physionomies parisiennes les plus sympathiques de notre époque et l'on s'explique le concours d'alarmes qui entoure son chevet.

BACHAUMONT.

FAITS DIVERS.

Le *Touriste d'Italie* reçoit de Rome les renseignements suivants :

Le ministre de l'agriculture, industrie et commerce, s'occupe, avec activité, des préparatifs nécessités par le concours de l'Italie à la prochaine exposition universelle de Paris. Le commandeur Basili a déjà présenté le projet architectural de la façade de la section italienne, ainsi que le dessin décoratif qu'elle comporte; l'un et l'autre ont été jugés fort favorablement à Paris.

La façade sus-mentionnée présente le style du XVI^e siècle, et la décoration en a été conçue de façon à donner une représentation tangible des arts dans lesquels l'Italie a su conserver, jusqu'à nos jours, son antique réputation: les ornements sculpturaux sur bois, les terres cuites, les mosaïques de Venise, les peintures à fresques, etc., sans oublier la sculpture sur marbre qui sera représentée par deux grandes statues idéalisant l'agriculture et l'industrie.

Il y a des morts héroïques pour les hommes de la science comme pour les soldats qui succombent sur les champs de bataille en défendant le drapeau de la Patrie.

M. le docteur Cintrat vient de mourir à la suite d'une opération de trachéotomie sur un enfant atteint du croup.

On sait en quoi consiste cette opération :

L'enfant va mourir asphyxié, les voies naturelles de la respiration étant obstruées par toute sorte de peaux parasites: le chirurgien fait à la gorge une incision par laquelle l'air extérieur, à l'aide d'un tube, pourra pénétrer dans le poumon.

Mais, une fois l'incision achevée, le trou qu'elle doit produire n'est pas toujours libre. Il est souvent encombré de matières qu'il est nécessaire d'expulser. Il faut qu'une personne dévouée, appliquant sa bouche à l'orifice, aspire

longuement ces détritres empoisonnés et s'empresse de les cracher ensuite; car il n'y a pas d'infection plus contagieuse que celle du croup. Cette personne, c'est toujours le médecin.

Le docteur Cintrat était rentré le soir chez lui après l'opération; il s'est senti un léger frisson. Il a tout de suite reconnu les approches de la redoutable maladie. Il s'est vu perdu. Il a eu le courage d'envoyer à la campagne sa femme et ses trois petits enfants, sous prétexte de vacances, afin de les écarter de la contagion. Les plus célèbres médecins accourent à son chevet. Tout fut inutile; il tint bon pendant cinq jours contre la souffrance et mourut malgré les soins empressés qu'on lui prodigua.

NOTES D'UN CURIEUX. (*)

Les Tapisseries Françaises.

III.

AUBUSSON, FELLETIN ET BELLEGARDE.

La nomination de J. J. Dumont comme peintre du roi pour les manufactures d'Aubusson changea cet état de choses si préjudiciable à une industrie que l'art doit inspirer; voici quelques passages du brevet de nomination, en date du 20 mars 1731, qui indiquent les obligations que le peintre avait à remplir :

« Les manufactures d'Aubusson étant extrêmement éloignées du degré de perfection dont elles sont susceptibles, par la défectuosité des dessins qu'on y suit pour les fabriques, le roi choisit et nomme Jean-Joseph Dumons, en qualité de peintre et de dessinateur pour sa Majesté des manufactures de tapisseries établies à la ville et faubourgs d'Aubusson et des environs. Dumons devra fournir, chaque année, les tableaux nécessaires pour servir de patron à une tenture de tapisserie du cours de dix-huit à vingt aunes de France, ensemble un patron pour la bordure de chaque tenture, lesquels tableaux et patrons pour ladite bordure seront composés d'un goût varié et convenable, peints et coloriés à l'huile et enrichis d'arbres, plantes, fleurs, fabriques et animaux; ils devront être vus et approuvés par le contrôleur général des finances. Dumons fera, tous les deux ans, un voyage à Aubusson et y séjournera trois mois pour y retoucher successivement tous les dessins des manufactures, changer et corriger ce qui serait défectueux ou de mauvais goût, y substituer ou ajouter ce qu'il croirait propre à rapprocher les tapisseries du degré de perfection où elles pourraient être portées facilement et pour donner aux chefs, ouvriers et apprentis, les avis, instructions et enseignements nécessaires, à cet effet, leur inspirer les principes, le goût et l'intelligence d'une meilleure manière de dessiner, de colorier et d'exécuter les tableaux. »

Mais Dumons eut à lutter contre des préjugés et de mauvaises habitudes; les tapisseries ne copiaient pas exactement les cartons et il fallut l'intervention d'un inspecteur spécial, Laboreix de la Pigne, pour les obliger à mieux faire. Un teinturier des Gobelins nommé Fimazeau arriva en même temps que Dumons et leurs efforts combinés entraînèrent les métiers d'Aubusson vers le progrès.

L'emploi de peintre fut occupé successivement par Léonard Roby, Finet, Jean de la Seiglière, Barrabaud, J. Juliard, ce dernier remplaça Oudry à Beauvais. On créa à Aubusson deux écoles gratuites de dessin; elles furent dirigées par Roby et Finet et comptaient environ trente élèves qui, pour se perfectionner, allaient ensuite étudier aux Gobelins où ils copiaient les plus belles tentures; plusieurs d'entre eux restèrent attachés aux Gobelins.

(*) Voir les nos 979 et 980.

chés aux Gobelins. Les cartons étaient peints sur papier et en grisailles, au moyen de couleurs à cinq tons et de quelques rehauts de blanc et de bistre.

On remarque parmi les sujets traités de préférence: toutes les variétés de verdure, les fables de La Fontaine, les arabesques, médaillons, colonnades, terrasses volantes, les chasses de Wouvermans, de Van Falens, de Bénard; les comédies de Molière d'après Boucher; Télémaque, d'après Cazes, Coppel, Souville, Humblot, Monnet; le Don Quichotte, d'après Ch. Coppel; les œuvres de Sébastien Le Clerc, de Cochin, de Watteau; les âges de Lancret; les sujets fantaisistes de Gillot; les marines de J. Vernet; les œuvres de Boucher, Berghem, Paul Potter, Poussin, Lebrun, Mignard, Jouvenet, Pater, Baudoin, Queverdo, Scheneau; l'histoire de l'enfant prodigue, d'après C. de Waël. Les amateurs qui voulaient avoir des tentures inédites composaient ou faisaient composer des cartons spéciaux.

Les lettres patentes de 1732 (art. 11) ordonnaient aux maîtres fabricants de faire tisser autour de la pièce de tapisserie une bande bleue qui ne pouvait avoir plus d'un seizième d'aune de largeur et de mettre dans la bande d'en bas les mots: « Manufacture royale d'Aubusson » avec les premières lettres de leur nom et surnom, en caractères bien lisibles, au métier et non à l'aiguille. On trouve au musée de Vannes, une tapisserie signée: FAICT AUBUSSON. CARTAUD. 1671.

Les magasins de tapisseries d'Aubusson étaient situés, à Paris, rue de la Huchette, près le pont St-Michel, rue Boucher et aux environs; plusieurs fabricants voyageaient, chaque année, en Suisse, Prusse, Allemagne, Hollande, Angleterre; ils avaient des correspondants, à Toulouse, Nantes, Lyon, Nancy, Marseille.

Sainte-Barbe, syrienne, qui souffrit le martyre à Héliopolis en Egypte, sous le règne de Galère; vers l'an 306, était la patronne des tapisseries d'Aubusson et de Felletin; elle était représentée avec une palme dans la main droite et une tour dans la main gauche.

Les armoiries de la ville d'Aubusson sont: d'argent à un buisson de sinople, avec un chef d'azur chargé d'un croissant d'argent accosté de deux étoiles de même.

(A suivre).

L'Administrateur-Gérant: A. DALBÈRA.

AVIS.

MM. les actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer et du Cercle des Étrangers de Monaco, sont convoqués en Assemblée Générale annuelle, le vendredi 27 avril 1877, à 3 heures de l'après-midi, au siège de la Société à Monaco,

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 15 Avril 1877.

BORDICHERA.	chaloupe à v. l'Étincelle, français, c. Santin, sur lest.
GOLFE JUAN.	b. St-Ange, id. c. Fornero, sable.
ID.	b. l'Alexandre, id. c. Tarras, id.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Monte, id.
ID.	b. l'Assomption, id. c. Barralis, id.
GÈNES.	yacht à v. Jinkal, anglais, c. Bansay, sur lest.
GOLFE JUAN.	b. Volonté de Dieu, français, c. Allegro, sable.
ID.	b. Antoinette Victoire, id. c. Gabriel, id.
ID.	b. la Fortune, id. c. Monte, id.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

AVRIL	PRESSIONS BAROMÉTRIQUES réduites à 0 de tempér. (haut de l'Observ. 65 m au-dessus du niveau de la mer).			TEMPÉRATURE DE L'AIR				TEMPÉRATURE moyenne de la mer	HUMIDITÉ RELATIVE moyenne en centièmes	VENTS	ÉTAT DE L'ATMOSPHÈRE
	10 h. du matin	4 h. du soir	10 h. du soir	6 h. avant midi	12 h.	4 h. après midi	10 h.				
9	750.9	749.1	747.2	13.5	16.2	15. »	16.8	14.8	0.81	E. violent	nuag. pluie
10	743.2	742.7	744.3	16.9	15.1	13.1	13. »	15.1	0.82	variable	id.
11	746.8	747.9	750. »	12.3	16.8	16.1	13.4	14.4	0.74	O. faible	couv. nuages épars
12	753.4	752.9	754.4	12.1	16.9	16.4	13.5	15. »	0.72	O.	beau
13	755.5	754.4	755.2	13.1	17.3	16. »	14.8	15.2	0.73	id.	nuages épars
14	755.1	754.1	754.8	12.8	18.2	15.8	14.1	15. »	0.79	id.	id.
15	755.7	754.4	753.9	13.5	18.5	15.4	14.4	15.4	0.77	id.	quelques nuages
DATES											
Observations: Maxima 17.3 17. » 17.1 17. » 17.5 18.5 18.5											
Minima 11. » 11.6 10.5 10. » 10. » 10.7 11.5											
											quantité d'eau tombée: 8 ^{mm}

NICE. yacht à v. *Willias*, russe, c. Hallen, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, français, c. Audibert, sable.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isouard, id.
MENTON. b. *l'Amant*, id. c. Palmaro, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.
ST-TROPEZ. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, vin.

Départs du 8 au 15 Avril 1877.

CANNES. chaloupe à v. *l'Étincelle*, français, c. Santin, sur lest.
GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
VILLEFRANCHE. yacht à vapeur, *Jinkal*, anglais, c. Bansay, id.
GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Allegro, sur lest.

ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.
NICE. yacht à v. *Willias*, russe, c. Hallen, id.
GOLFE JUAN. b. *l'Assomption*, français, c. Audibert, id.
 ID. b. *St-Michel*, id. c. Isouard, id.
MENTON. b. *l'Amant*, id. c. Palmaro, id.
GOLFE JUAN. b. *la Fortune*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Tarras, id.
MENTON. cutter, *Vierge des Anges*, id. c. Cosso, vin.

Vient de paraître:

L'ANNUAIRE

DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

Illustré de neuf photographies et un plan.

4 vol. petit in-8°, de 300 pages, cartonné.

Prix: 3 FR. — Par la poste 3 50 en un mandat-poste.

MONTE-CARLO (MONACO)

HOTEL DE LONDRES

VOIE SPLENDIDE

Dominant la mer, le Casino et ses superbes jardins

APPARTEMENTS CONFORTABLES EN PLEIN MIDI

TABLE D'HOTE

Service particulier, Soins assidus, Prix modérés,

MONACO — Imprimerie du Journal de Monaco 1877

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 16 OCTOBRE 1876. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487	499
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	Expr	mixt.	dir.	mixt.	Exp.	mixt.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	mat.	mat.	soir	soir	
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 50	10 02	2 05	3 42	
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 06	9 03	9 56	11 26	1 33	2 49	5 30	7 59	
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 03	10 47	12 23	2 22	3 51	6 22	8 57	
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 17	»	10 56	12 40	2 37	4 25	6 50	9 14	
9	1 40	» 80	» 60	Beaulieu	8 30	»	»	12 56	2 49	4 38	7 01	9 26	
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 37	»	»	1 03	»	4 45	»	9 33	
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	8 45	»	»	1 11	»	4 53	»	9 42	
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 05	»	11 32	1 30	3 13	5 10	7 26	9 56	
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 10	»	11 37	1 36	3 19	5 16	7 32	10 02	mat.
173	19 15	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	9 43	»	11 54	2 15	3 50	5 50	8 05	10 40	4 55
				Gènes	11 45	»	»	4 07	5 58	»	9 55	3 40	6 28
					6 05	»	»	10 20	10 50	»	10 32	10 »	12 55
					soir			soir	soir	soir	soir	mat.	mat.

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilom.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	478	4	482	486	488	492	494	496	498
					omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép...		mat.		4 15	7 38	8 35	12 55		4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris...		6 50		10 24	12 23	3 05	6 55	soir	10 08
10	1 20	» 90	» 65	Menton		7 25		11 »	12 59	3 40	7 30	10 »	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo		7 48		11 20	1 18	4 »	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco		8 01		11 31	1 25	4 09	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze		8 14		11 44	»	4 22	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu		8 22		11 52	»	4 30	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer		8 31		12 06	1 49	4 40	8 32	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	mat.	8 43	mat.	12 18	2 01	4 52	8 44	11 03	11 50
173	21 30	16 »	11 70	Cannes	6 08	8 55	10 05	12 35	2 23	5 14	9 06	11 08	soir
240	29 55	22 15	16 25	Toulon	7 19	9 54	11 18	1 46	3 20	6 10	10 02	11 58	»
				Marseille	12 2 »	1 47	3 42	7 40	7 29	soir.	soir.	soir	»
					2 » 0	3 15	5 57	9 45	9 05	»	»	»	»
					soir	mat.	soir.	soir.	soir.	»	»	»	»

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjointre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éblouissante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féériques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.